Au début d'une nouvelle année scolaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 7

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039094

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au début d'une nouvelle année scolaire

Sommes-nous pleinement instituteurs avant tout ? considérant nos obligations d'état comme sacrées : répartition annuelle, mensuelle, hebdomadaire et quotidienne de notre programme ; préparation prochaine et lointaine des matières à enseigner ; souci constant de l'amélioration de notre méthode et de nos procédés afin de rendre notre enseignement toujours plus clair, vivant, substantiel et actuel.

N'oublions pas notre examen pédagogique quotidien : le pourquoi de cet énervement, de cette leçon infructueuse, etc... N'est-ce pas là le secret de faire, selon le beau vers d'Edmond Rostand, « mieux que hier et bien moins que demain ».

Avant la classe, avons-nous demandé au Maître par excellence l'art d'enseigner avec patience, bonté et fruit ? Lisons la vie du saint Curé d'Ars qui se taxait de tête dure et nous connaîtrons la source inspiratrice de ses remarquables sermons.

Nous souvenons-nous de l'importance à créer dans nos classes une atmosphère de joie, de calme, de travail, de sanctuaire ? Demandons à Don Bosco le secret de la douceur, du billet, du mot du soir glissé à l'oreille, de la réprimande affectueuse entre quatre yeux. Sommes-nous intimement persuadés de l'influence de la communion sur une âme d'enfant. Sinon, lisons la vie de Guy de Fontgalland, incrustons dans notre cœur et celui de nos élèves la belle parole de Lacordaire : « On ne peut calculer l'effet d'une communion de moins dans le cœur d'un chrétien. »

Comprenons-nous toujours bien l'enfant ? Etudions-nous suffisamment sa psychologie fine, instable, vive, profondément influençable ? N'a-t-il pas droit à notre respect, à notre bonté paternelle mais ferme, au travail joyeux, au repos, au mouvement, à l'espièglerie même ? Alors pourquoi ces sobriquets, ces épithètes sonores voire dégradantes : sot, imbécile, etc. Et ces retenues, ces devoirs interminables, ces punitions exagérées, disproportionnées à la faute... ? et, hélas ! faut-il le dire... ces mauvais traitements... Que celui qui n'a pas péché jette la première pierre ! Méditons souvent ces lignes de Don Bosco qui disait à Gladstone émerveillé des résultats obtenus : « Pour moi, je ne connais que deux moyens d'éducation : la communion ou le bâton. J'ai renoncé au bâton. Je gouverne par la communion. »

Pourquoi taxer de lourdauds, de rustres, d'inaptes à concevoir la poésie de la campagne, de la vie, ces petits paysans qui dans leurs compositions ne parlent que de leur bétail, de leurs champs ? Laissons les fils du sol à leurs fermes, ne les déclassons pas.

Formons-nous seulement des élèves instruits ou nous inquiétons-nous de leur cultiver le cœur, la volonté, le caractère ? Faisons-nous ressortir notre pays de Fribourg avec ses saines traditions, ses coutumes, sa foi inébranlable, cette foi chrétienne que l'étude de la nature contribue à affermir et à argumenter ?

P. R.